

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PR X
DE
L'ABONNEMENT;
Pour un an.... 10 fr.
Pour six mois. 5 fr.
ANNONCES: 50 c. la lig.

Numéro 39. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 25 mars au 1 avril.

MADemoiselle AGNÈS SCHEBEST.

Qui se fût jamais douté que l'occupation Autrichienne en Italie, put être favorable à l'art? Il y a quelques années, un vieux soldat hongrois se trouvait en garnison à Vérone. Il était marié et il avait deux filles, deux toutes jeunes et belles filles, pauvres enfants élevées à suivre leur père de province en province et de garnison en garnison. Elles vinrent ainsi avec lui en Italie, sur cette terre des arts, que les bayonnettes des *Tedeschi* peuvent bien asservir, mais non pas encore, Dieu merci, rendre inféconde. Là, sous le beau ciel de l'Autonie, dans l'atmosphère inspiratrice des passions du midi, les deux jeunes allemandes se sentirent italiennes; italiennes par le cœur, italiennes par l'enthousiasme des arts, mais toujours allemandes, toujours modestes filles du Nord, par la douceur et la pureté des mœurs. L'aînée surtout, Agnès, montra bientôt de telles dispositions pour la musique et le drame, qu'il ne fût plus possible, même à un épais troupiier tudesque comme le sergent Schebest, de méconnaître sa vocation toute artistique. Un maître renommé, le même qui forma Mme. Schröder Devrient, lui donna les premières leçons; mais les vicissitudes de la vie militaire, en ramenant en Allemagne le régiment hongrois, ravirent à l'Italie ce talent naissant, qui semblait déjà lui promettre quelque future Pasta. Cependant Agnès continua ses études musicales, et peu après elle débuta sur le théâtre de Dresde. Dès-lors sa réputation commença à grandir rapidement, et bientôt chaque capitale germanique, chaque résidence de petit ou de grand prince, voulurent l'avoir à leur tour. Ses brillants succès sur les théâtres de Stuttgart et de Carlsruhe, sur ceux de Pesth et de Vienne, sont encore tout palpables dans la mémoire des *Dilettanti* d'outre-Rhin. Il a été même donné à notre frontière de l'est, de rendre, au nom de la France, le premier hommage à ce talent vraiment européen. Nous qui l'avons entendue à Strasbourg, nous savons tout ce qu'est déjà, tout ce que doit être un jour Mlle Agnès Schebest. Cantatrice admirable et actrice passionnée, elle émeut, elle enivre, elle enflamme; car elle est belle aussi, belle de la beauté de Mme Malibran et de Julia Grisi. Il faut l'avoir vue dans le rôle de Romeo, pour comprendre tout son charme, tout son prestige, toute sa puissance! Et elle y est heureusement secondée par sa sœur cadette, Nina Schebest, qui dans le rôle de Juliette, se montre digne d'être la sœur de sa sœur.

Mlles Agnès et Nina Schebest, sont depuis peu

de temps à Paris, où leur place semble marquée au théâtre Italien. Donnons leur donc rendez-vous à la saison prochaine.

L. L.

De la fabrication du plaqué en France.

(1er Article).

Les industries qui empruntent à l'art les formes élégantes de leurs productions, se régénèrent tous les jours; le mauvais goût qui les exploita si longtemps, fut sans doute la cause de cet état de décadence dans laquelle elles étaient tombées; mais de nouveaux modèles qu'on a emprunté aux belles écoles des industries du seizième siècle, les ont soudain relevées aux yeux de notre société nouvelle, qui veut de l'élégance dans son luxe. Nous devons dire que les fabricans de plaqué ont les premiers reconnu toute l'importance de la forme, et qu'ils sont allés au-devant des artistes qui ne leur ont pas refusé leur concours sous ce rapport. Nous devons manifester de vives sympathies pour une industrie qui se rattache à l'art, et qui de plus est une des sources de notre prospérité nationale, une des plus belles branches de notre commerce. Nous allons entrer dans quelques détails sur la fabrication du plaqué et l'histoire de ses perfectionnemens, nous pourrions presqu'assurer que l'art d'appliquer sur cuivre des lames d'or et d'argent plus ou moins épaisses, le plaqué à proprement parler, a été inventé en France, vers l'an 1785; les Anglais, suivant leur usage, comprirent avant nous, toute la valeur que pouvait avoir une pareille découverte, s'en emparèrent, l'enrichirent de plusieurs perfectionnemens fort-ingénieux, la mirent enfin en pleine valeur pendant le cours de notre révolution de 1789, époque de bouleversement et de préoccupations politiques où cette industrie, comme toutes les autres, languissait chez nous ignorée, n'excitant l'intérêt de personne; il en fut bientôt autrement et on peut dire qu'à partir de l'an 1810, le placage fit en France des progrès rapides, et ses produits purent dès-lors non-seulement rivaliser avec ceux de fabrique anglaise, mais se montrer sans trop de désavantage, en regard de la plus belle orfèvrerie.

Dans toutes les branches du commerce de l'or et de l'argent travaillés, il a fallu un titre, un type, un point de comparaison libre de tout alliage, et l'on a choisi l'argent pur millième, ou grain de fin. L'état de l'argent pur, représente dans le lan-

gage technique, un mille millième. Or, le titre de notre orfèvrerie la plus pure est de 948 millièmes. C'est donc un 52 millième de cuivre qui s'allie à un lingot. — Le contraire a lieu dans le plaqué, le cuivre remplace l'argent; l'argent remplace le cuivre quand, dans une œuvre quelconque de plaqué, le cuivre représente 950 millièmes, et la feuille d'argent qui l'entoure, 50. Cet état de choses prend la dénomination technique de *vingtième*, pour confectionner du *dixième*; il faut que la feuille de cuivre pèse 900 millièmes, et la feuille d'argent, 100 millièmes.

Nous ferons remarquer en passant que la solidité du plaqué dépend de l'épaisseur du cuivre, puisque l'argent, étant mis en rapport avec cette épaisseur, il en résulte nécessairement le plus ou moins de durée de l'objet confectionné. Voici, d'après M. Stéphane Flachet, quelle est en abrégé la fabrication de cette orfèvrerie en doublé: l'ouvrier prend une plaque de cuivre rouge pur, provenant de la fabrique de MM. Stephen et Oswald, pesant 10 kilog. et ayant à-peu-près deux centimètres d'épaisseur; il en gratte la surface qui doit recevoir l'argent, fait ensuite passer son cuivre sous le laminoir, afin d'en resserrer les pores et pour l'unir. On le gratte de nouveau, il s'agit d'enlever toutes les piqûres qui peuvent rester et tout corps étranger; puis, on prend un lingot d'argent, d'un poids calculé d'après le titre auquel on veut plaquer. Si le titre doit être du vingtième, le poids du cuivre étant de 10 kilog, celui de l'argent sera de 750 grammes; on le lamine de manière à lui donner une surface non-seulement égale à celle du cuivre, mais avec un excédent pour déborder la plaque, de sorte, que les rebords de la feuille d'argent puissent demeurer assez grands pour être repleyés en-dessous de la plaque de cuivre sur laquelle on applique une couche de blanc à la gomme, afin que de côté l'argent ne fasse corps avec le cuivre. D'après l'analyse de ce travail, on voit qu'il a fallu employer 250 grammes en plus que la vingtième partie de la plaque de cuivre, qui a servi à l'enveloppe, et que l'on fait tomber en donnant un coup de lime sur ses bords, après que les deux plaques sont bien soudées.

Nous avons fait connaître aussi le moyen de plaquer d'un côté seulement, et lorsqu'on veut plaquer des deux côtés à la fois, on répète le procédé que nous venons d'analyser, en ayant soin, toutefois, de laisser déborder les feuilles d'argent d'une quantité égale à l'épaisseur du cuivre pour qu'elles puissent se joindre et s'accrocher toutes les deux. — Avant d'envelopper avec la feuille d'argent la plaque de cuivre, on passe sur la surface de cette

dernière, une forte dissolution de nitrato d'argent ce que les ouvriers appellent *amorcer*, puis on pose les deux plaques l'une sur l'autre, on rabat au maillet de bois les rebords de la plaque d'argent autour de celle de cuivre, on les fait chauffer jusqu'au rouge brun, et on les passe au laminoir. Dans cette opération, les deux métaux s'étendent également et à quelque point qu'on les réduise, ils conservent les mêmes rapports d'épaisseur et le même titre.

Si on a commencé au vingtième, le laminoir conserve la même proportion de vingtième.

A. F.

(La suite au prochain numéro).

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

Les conditions du rétablissement d'un pont sur le Rhône, destiné à servir de communication entre les deux parties de la ville de Seyssel (France et Savoie), que sépare le fleuve, ont été arrêtées par une convention signée à Turin, le 17 février.

— L'Académie royale des Beaux-Arts de Dresde vient de décider qu'elle ouvrira, le 1er juin prochain, une exposition publique qui durera six semaines au moins et deux mois au plus, et qu'elle y admettra les ouvrages des artistes allemands et étrangers. Les ouvrages de peinture, de sculpture, de dessin, de gravure et de lithographie doivent être adressés, franc de port, au secrétaire de l'Académie, avant le 23 mai prochain. Ceux qui arriveront plus tard risqueront, sinon d'être refusés, au moins d'être placés dans un jour moins favorable que ceux qui seront parvenus ayant ladite époque.

— On écrit de Hanovre, le 7 mars :

« Le célèbre compositeur Marschner, maître de chapelle du roi, auteur du *Vampire*, de *Ham-Heiling*, du *Templier et la Juive*, vient de terminer la partition d'un nouvel opéra en trois actes, intitulé *Baebou*, qui a été représenté avant-hier au théâtre de la cour, et a obtenu un succès d'enthousiasme, bien que le poème, dont l'auteur a sagement gardé l'anonyme, soit au-dessous de toute critique. Le théâtre de la cour est actuellement dans la résidence royale, mais comme il est très-petit, et que le roi désire que le public puisse assister aux représentations des excellents artistes qui y sont attachés, S. M. a ordonné qu'il sera construit un nouveau théâtre de la cour sur l'emplacement de l'ancien magasin à grains, qui se trouve au centre de notre ville, et dont le roi vient de faire acquisition à cet effet. S. M. a chargé M. Lautner, architecte de la cour, de composer le plan de la nouvelle salle; et afin de le mettre à même de s'entourer de toutes les lumières nécessaires à cet égard, elle lui a fait remettre des fonds pour qu'il pût aller visiter Paris et les grandes villes de l'Italie. »

— Le monument qui sera érigé en l'honneur de Walter-Scott à Edimbourg consistera en une tour gothique, où l'on verra tout ce que l'abbaye de Melrose compte d'objets précieux, et la statue de marbre du célèbre auteur. »

— La faculté de philosophie de l'Université de Leipzig a pris à l'unanimité la résolution d'adresser au gouvernement la demande de nommer à la chaire de droit public, vacante par le décès récent de M. le conseiller intime Pöhlitz, le professeur Dahlmann (l'un des exilés de Göttingue). Ordinairement, la faculté ne proposait des candidats au gouvernement qu'un mois après le décès du titulaire.

— Le nouveau modèle des monnaies de la reine Victoria est achevé, mais il n'est ni aussi élégant ni aussi riche qu'on aurait dû s'y attendre. L'effigie de la reine est sans aucun emblème de souveraineté, et bien que n'étant pas tout-à-fait sans ressemblance, la figure ne présente rien de ce caractère d'intelligence que Lawrence ou Chantry n'auraient pas manqué de faire ressortir. Le revers représente un bouclier, mais le dessin est loin d'en être aussi riche et aussi orné que celui de Georges IV. En somme, ces pièces sont bien inférieures aux anciennes, sous le rapport artistique.

— On a découvert, dans une carrière de Twerton, un spécimen d'un monstre antédiluvien de la famille des incthyosames. Ce squelette pétrifié est admirablement conservé, tout est dans l'ordre le plus parfait, les énormes mâchoires, ses dents, les vertèbres et les côtes.

— La police de Londres vient de faire fermer quatre petits théâtres de la capitale, appelés théâtres à un sou. Les directeurs faisaient des gains énormes; l'un d'eux, en cinq ans, a réalisé plus de 5,000 l. st. de bénéfice. Il en reste encore quelques-uns qui ne tarderont pas à être fermés par la police.

— On mande de Groningue, qu'il y aura le 14 mai prochain, dans cette ville, une exposition d'objets d'industrie, locale et provinciale, dont le programme sera publié ultérieurement.

— On lit dans un journal de New-York :

« Le beau théâtre de Bowery, construit il y a un peu plus d'un an, vient d'être la proie des flammes. C'est le troisième édifice consacré à des représentations théâtrales, incendié sur le même terrain depuis dix ans; le premier incendie eut lieu en mai 1828; le second, en septembre 1836, et le dernier vient d'avoir lieu. Des secours ont été promptement amenés; mais malgré l'activité des pompiers, tout l'ameublement du théâtre a été en un instant la proie des flammes. On n'a pu sauver qu'un coffre en fer contenant quelque argent et tous les registres et papiers de l'établissement. On évalue à 60,000 dollars la perte du mobilier, des décors, costumes, etc. etc., qui n'étaient pas assurés. Le bâtiment l'était pour 35,000 dollars. On croit généralement que le feu a été mis par la malveillance. Un homme a été écrasé par la chute d'une poutre enflammée. »

— M. Weelwright, membre de la Société de géographie de Londres, vient d'annoncer à cette compagnie qu'il est parvenu à établir un service régulier de bateaux à vapeur sur la côte occidentale de l'Amérique du midi, entre Valparaiso, Lima et Panama.

« M. Weelwright l'a de plus informée qu'il s'occupe actuellement d'établir un service de navires à vapeur qui iraient de l'Angleterre à Panama et de là à Sidney, capitale de la Nouvelle-Galles-du-Sud et vice versa, en relâchant seulement à Otaïti, pour prendre de la houille dans cette île qui se trouve à une égale distance des deux dernières villes. M. Weelwright a dit que la distance totale entre les quatre points indiqués, est d'environ 11,000 milles d'Angleterre, et que les bâtiments à vapeur pourraient la parcourir en moins de soixante jours, c'est-à-dire la moitié du temps que mettent les navires à voiles lorsqu'ils sont passablement favorisés par le vent. »

— Des ouvriers étant occupés à la recherche du minerai de fer au sommet de la montagne qui couronne la Grotte du Han, en Belgique, qui est connue du monde savant, ayant descendu une bûche d'environ quarante mètres de profondeur, trouvant le minerai épuisé, dirigèrent latéralement leurs recherches; après quelques coups de pioche, ils découvrirent une nouvelle grotte, en forme de galerie, renfermant des pétrifications de la plus grande beauté, incrustées dans la mine de fer qui relève le brillant des cristaux.

Cette grotte, dont on est occupé à reconnaître l'étendue et les dépendances, paraît formée par l'affaissement d'une masse énorme de mine de fer très-pur; elle est élevée au-dessus du niveau de la rivière la Lesse de 150 mètres; sa voûte est haute de 3, 4 et 5 mètres.

— Vendredi dernier, à trois heures de l'après-midi, on a remarqué, dit le *Sun*, à l'angle de la nouvelle route de Kent, une colonne d'eau qui s'est élevée à la hauteur de 80 pieds. Pendant vingt minutes, ce magnifique jet d'eau s'est maintenu à une hauteur d'environ 60 ou 70 pieds. Voici comment on explique ce fait vraiment curieux :

« Un ouvrier, employé aux travaux hydrauliques de la compagnie du Vauxhall avait l'habitude de laisser chez un boucher, sur la route de Kent, les clés dont on se servait pour le conduit principal. Un plombier du voisinage prit les clés et ouvrit le conduit pendant que les ouvrages de la compagnie étaient en pleine activité, à l'aide d'une machine à vapeur de la force de 45 chevaux; introduisant l'eau dans Dockhead Rotherhill et jusqu'aux dernières limites des vastes ramifications des ouvrages dans cette direction. Avant l'événement, la résistance fut si vive, que la machine cessa de fonctionner pendant deux minutes; alors, une partie du conduit principal se brisa, et c'est ainsi que la machine et les ouvrages furent sauvés. Il en résulta que toute la masse d'eau qui s'échappa ainsi, à raison de plus de cinq tonnes par minute, tomba sur Cockingham, Arms, et les toits. Les vastes magasins de MM. Williams et fils, furent inondés. Les marchandises qui s'y trouvaient, sont détruites en partie, et le reste est considérablement endommagé. »

— On écrit de Sassari (Piémont), le 20 février :

« Au-delà du joli canton de Loguetti, une petite vallée connue sous le nom de Baldi-Partuso a été bouleversée au milieu de la nuit du 2 février.

par un événement digne de l'attention des géologues.

« On voyait encore la veille, dans cette vallée, des centaines de pieds d'oliviers verdoyants et d'autres arbres fruitiers appartenant aux frères Grolamo et Francesco Sanna; aujourd'hui il ne reste plus rien. On attribue ce désastre, non aux grandes pluies, dont il n'est pas resté de traces, comme quelques personnes l'avaient cru d'abord, mais à une véritable éruption volcanique occasionnée par la préexistence de matières inflammables dans les entrailles du sol ravagé. En effet, l'amas de pierres énormes, l'apparition de nouvelles masses qu'on n'avait jamais vues, les larges crevasses survenues dans le roc, le déplacement d'un bloc de plus de cent pieds de long sur cinquante d'épaisseur, et d'autres phénomènes d'une nature semblable sur un sol d'une superficie de cinq cents pas carrés, ouvert de tous côtés, confirment dans l'opinion que tant de ruines ne sauraient avoir été occasionnées par l'irruption des pluies, fussent-elles tombées par torrents.

» C'est donc plutôt une éruption volcanique, accompagnée d'électricité, qui a causé le désastre de la vallée de Baldi-Partusu. L'épouvantable fracas au milieu duquel la catastrophe a eu lieu, et que les paysans des environs attestent avoir entendu, ne permet pas de lui assigner une autre cause. »

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

Le conseil d'administration a décidé que la chaire d'économie rurale vacante de Grignon, serait mise au concours. Il appelle en conséquence les personnes dont les études ont été dirigées vers cet enseignement à remettre leur programme, et le développement de leur système, au secrétariat du conseil d'administration, chez M. le baron Mallet, n. 13, chaussée d'Antin. Cette remise devra avoir lieu avant le 31 mars.

Le 6 avril les candidats seront reçus chez M. le duc de Doudeauville, président, rue de Varennes, n. 33.

— Aux fouilles de Famars (Nord), l'on a trouvé une plaque qui a probablement appartenu à l'armure d'un chevalier romain; elle est d'un bon travail et richement émaillée. L'on a trouvé aussi un objet en argent, paraissant avoir servi de fermoir; cet objet est également d'un bon travail. A une profondeur de douze pieds, l'on a découvert encore sur le même terrain, neuf médailles en grand, moyen et petit bronze, et deux fragments de marbre antique très-rare.

— La foudre est tombée sur le clocher de l'église du Vieux-Solliès, dit Solliès-Hauteville, commune située à deux lieues et demie de Toulon. Les effets du fluide électrique ont été désastreux, et aujourd'hui la vieille église gothique de Solliès-Hauteville, monument précieux pour les archéologues, est assez fortement ébranlée pour donner des craintes sur sa conservation.

— M. de Boisfremont, peintre d'histoire, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-huit ans.

— Le Muséum d'histoire naturelle de Paris va posséder la belle collection conchyliologique réunie à grands frais et après 40 ans de travaux, par M. J. Roussel de la Gironde. Cette collection compte environ 800 individus nouveaux.

— On construit en ce moment, rue Duphot, un vaste manège, qui aura pour directeur M. le vicomte d'Aure, membre de la commission des courses du gouvernement.

— M. Silvestre de Sacy a, par son testament, chargé M. Grangeret Delagrangé, savant orientaliste français, et l'un des conservateurs de la bibliothèque de l'Arsenal, de faire le catalogue de ses manuscrits orientaux.

— La Bibliothèque royale vient d'acheter des héritiers de M. Joly de Fleury tous les manuscrits relatifs à la procédure d'Urbain Grandier, brûlé comme sorcier: parmi ces pièces se trouve celle où l'on voit la prétendue signature du diable (Asmodée).

— M. le baron Chaudruc de Crazannes vient de publier un tableau chronologique des monuments historiques du département du Tarn-et-Garonne, dans lequel il a adopté la division suivante: *âge celtique, âge romain, moyen âge, renaissance*. Si un pareil travail était exécuté dans chaque département avec le même soin et la même exactitude, nous posséderions bientôt sur toute l'étendue de la France, une reconnaissance et un inventaire à peu près complets de nos richesses archéologiques et monumentales. M. de Crazannes s'occupe d'un ouvrage semblable pour le département du Lot; ainsi seront rappelés et décrits par lui tous les monuments de l'ancienne province du Quercy.

— Le fait le plus extraordinaire qu'on ait recueilli sur la longévité des graines ou des plantes est celui-ci: M. Houlton a communiqué à la Société médico-botanique de Londres qu'un oignon qui avait été trouvé dans la main d'une momie égyptienne, et qui avait été enterré il y a plus de deux mille ans, fut mis à nu, reçut l'influence de l'air, et lorsqu'on l'eut planté, végéta avec la plus grande force. Cet oignon égyptien ne différerait en rien de celui de nos jours.

— Le roi vient d'allouer une somme de 50,000 fr., sur la liste civile, qui sera affectée dans l'année courante, au commencement des réparations générales du château de Henri IV, à Pau.

— On a fait la semaine dernière, à Meung-sur-Loire, une découverte qui va donner carrière aux conjectures des archéologues. On venait de mettre en cours d'exploitation une carrière nouvellement découverte. A trente pieds de profondeur les ouvriers trouvent une pierre de forme circulaire qui paraissait avoir été travaillée. Ils la soulèvent; elle couvrait l'orifice d'un puits peu profond qu'on s'empresse d'explorer et au fond duquel on trouva des ossements humains, qui, réunis, formèrent le squelette complet d'une femme, à l'un des doigts duquel furent trouvés deux anneaux,

l'un en argent sans ciselure, l'autre en or. Ce dernier qui est de forte dimension, est du métal le plus pur et très-bien travaillé. Il représente un chevalier coiffé d'un casque et ayant un cimier suspendu au bras droit.

Cette découverte, qui sans doute se rattache à quelque crime dont les auteurs sont depuis longtemps à l'abri des châtimens de la justice humaine, car les objets trouvés paraissent dater d'un certain nombre de siècles, a mis en émoi toute la population, qui ne s'est pas fait faute de préluder par mille suppositions aux raisonnemens plus ou moins judicieux à l'aide desquels les antiquaires ne vont probablement pas manquer d'assigner une date précise à l'origine de cette trouvaille.

Les anneaux sont devenus la propriété de M. Jullien Desbordes, notaire, à Meung-sur-Loire.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient, plus tôt qu'on ne devait l'espérer, de choisir son secrétaire perpétuel. Comme on le sait, les deux candidats étaient M. Raoul Rochette et M. Daunou. Déjà une séance entière avait été consacrée au dépouillement des scrutins qui toujours présentaient les mêmes résultats, c'est-à-dire 17 ou 18 voix pour M. R. Rochette, 16 ou 17 pour M. Daunou. Dans les autres académies de l'Institut, où le secrétaire perpétuel se nomme à la majorité absolue des voix présentes, M. R. Rochette eût été définitivement proclamé; mais le règlement particulier de l'Académie des belles-lettres exige, dans ce cas, la réunion de vingt-six suffrages durant les deux premiers jours de l'élection, et celle de vingt-un suffrages pour les séances suivantes. Dans cet état de choses, M. R. Rochette a préféré se désister. Le résultat de cette déclaration, a été la nomination de M. Daunou qui, au second tour de scrutin, a réuni vingt-six suffrages. Le nouveau secrétaire perpétuel est aujourd'hui dans sa soixante-dix-neuvième année.

— M. A. Soumet, de l'Académie française, vit en ce moment à Blois dans une entière retraite. On assure qu'il travaille à une tragédie qui aura pour titre *les Gladiateurs*.

— On se rappelle les pompeuses annonces qui apprirent au public qu'un *Casino* musical allait s'établir sous l'invocation du nom de Paganini. Mais jusqu'à présent Paganini n'a encore paru que sur l'affiche. Cependant il paraît que d'après les statuts sociaux auxquels Paganini avait concouru, il était convenu que le célèbre maestro devait prêter à l'orchestre le magique concours de son archet. Les administrateurs du *Casino* ont cru devoir rappeler à Paganini l'engagement qu'il avait contracté, et l'ont assigné devant le tribunal de première instance. Paganini ne s'est pas présenté, et le tribunal, donnant défaut contre lui, l'a condamné à jouer deux fois par semaine dans les salons du *Casino*, sous peine de 6,000 fr. de dommages-intérêts par chaque refus d'exécution. Le jugement a été déclaré exécutoire par provision avec contrainte par corps. On annonce qu'une opposition de la part de Paganini a été formée à ce jugement.

— L'exposition va être prochainement fermée.



pour quelques jours, afin de faire quelques changements dans la disposition des ouvrages exposés et pour faciliter le nettoyage des galeries.

— Il est une question qui paraît de nature à exciter la curiosité des antiquaires. Possédons-nous, ou non, le fameux armet de Mambrin, que l'illustre chevalier de la Manche croyait avoir trouvé?

Voici ce qui donne présentement lieu à la question que nous venons de formuler :

Tout le monde sait que le fameux Renaud de Montauban devint possesseur de l'armure de Mambrin et qu'il n'en portait point d'autre. (V. l'*Arioste*, chant premier.)

Or, voici ce qu'on lit dans le livret du musée d'armes de la place Saint-Thomas-d'Aquin, page 2, n. 2 : « Armure qu'une tradition a attribuée à Renaud de Montauban ; la cuirasse est terminée par une braconnière, espèce de Jupon en lames de fer qu'on ne trouve que dans les armures très-anciennes ; les ornements sont en relief plat. Elle faisait partie de l'ancienne galerie de Sedan, où elle portait le nom de ce paladin. »

Il est clair que si Renaud de Montauban possédait l'armure de Mambrin, et si l'armure qui est en ce moment au Musée est celle de Renaud, il est clair, disons-nous, que nous possédons aujourd'hui l'armet de Mambrin.

Maintenant, quel est là-dessus l'avis des archéologues ?

— On s'occupe déjà dans les bureaux de la grande exposition des produits de l'industrie qui doit avoir lieu l'année prochaine.

— On lit dans le *Journal de la Mouze* :

« M. Simon, pépiniériste au jardin botanique de Metz, a imaginé, en 1834, de greffer sur le chêne, le châtaignier et le maronnier, à gros fruits, dits de Lyon. Dans son rapport sur l'exploitation des produits de l'horticulture qui a eu lieu en 1837, l'Académie royale de Metz s'est exprimée ainsi qu'il suit, au sujet de cette découverte :

« Nous citerons comme digne de remarque l'espèce suivante de M. Simon :

» Un châtaignier greffé sur chêne.

» Cette innovation peut offrir à la culture du châtaignier des chances certaines de succès, en

» remplaçant le pied délicat de cet arbre alimentaire par les racines robustes d'un arbre qui s'accommode très-bien de nos terres, etc. »

» Outre l'intérêt que présente cette découverte comme un fait curieux de physiologie végétale, elle résout, pour nos contrées, le problème de la culture de cet arbre si précieux dans les constructions et les arts, et si remarquable par sa grande force et sa longue durée, même dans l'eau. Par cette transformation, la plantation du châtaignier, en grand, devient praticable, même en terre calcaire sans silice. »

— Le conseil municipal de la ville d'Amiens vient de fonder un cours de physique spécialement appliqué aux besoins de l'industrie. Il a voté un traitement de 1,000 fr. pour le professeur qui sera chargé de ce cours, et mis à sa disposition les instruments de physique déposés à la bibliothèque de la ville. La place, mise au concours, a été obtenue par M. Hauser, professeur de mathématiques élémentaires au collège royal d'Amiens.

— Voici les titres des pièces qui sont en répétition au Palais Royal : *Mademoiselle Dangeville*, pour Mlle Dejazel ; le *Tyran de Café*, pour Achard ; et un *Jean-Jean*, pour Levassor. Ces nouveautés ne tarderont pas à faire leur apparition. — Les petits comédiens du Gymnase Castelli, exécutent, en ce moment, des ballets sur la scène du Palais-Royal. Ils sont engagés jusqu'à la fin du mois.

Chose étrange, tandis que toutes les industries, tous les arts avaient leur journal, l'imprimerie n'avait pas encore le sien. Elle s'oubliait elle-même pour suffire à tant d'exigences. Ses intérêts réclamaient un organe. Il paraît aujourd'hui, sous le titre de *Journal spécial de la Typographie*. En songeant à la prodigieuse activité que la presse a prise dans ces dernières années, on voit tout de suite combien de personnes ce journal doit intéresser. Ce sera un spécimen varié à l'infini, de tous les perfectionnements qui s'accomplissent dans la fonderie et l'impression ; ainsi le titre sera changé à chaque numéro, et composé avec des caractères gravés et fondus, par une maison diffé-

rente. Le *Journal spécial de Typographie* fera également connaître les nouveautés produites dans la gravure, il publiera les nouvelles nominations d'imprimeurs, de libraires et des lithographes. C'est en un mot une feuille qui doit être indispensable pour tout ce qu'il y a, en France, de personnes intéressées dans les spéculations de la presse.

Lundi 2 avril 1838, à deux heures, il sera donné dans les salons de M. PLEYEL, un concert par M. POLYDOR DEVOS, jeune pianiste belge qui fait concevoir les plus belles espérances. En outre de l'intérêt tout particulier qu'inspire par lui-même ce jeune homme, le concert que nous annonçons sera composé de manière à offrir le plus vif attrait. On doit y entendre, en effet, pour la partie instrumentale, MM. Urhan, Tilmant, Georges Haïne et Polydore Devos ; et pour la partie vocale, M. Pantlaëoni, Mmes Caremoli, et Pincourt. Le piano sera tenu par Mlle de Dietz, dont le nom est à lui seul une garantie.

Le nouveau roman que vient de faire paraître à la librairie de Delloye, M. Alb. L. de la Brière, sous le titre de *Paul*, est un recueil de fines et piquantes observations sur le monde, ses pensées pleines de justesse encadrées dans un drame neuf, intéressant et habilement conduit. Nous avons d'ailleurs trouvé dans ce livre, sur lequel nous reviendrons, le style correct et coloré de l'auteur des *Deux Étoiles*.

M. Daguerre a l'honneur d'annoncer que l'ouverture du nouveau tableau qu'il vient de terminer pour le Diorama, représentant un sermon dans l'église royale de Santa Maria nuova, à Morréale (en Sicile), avec des effets de jour et de nuit, est fixée au 25 mars ; et que pouvant prolonger pendant quelque temps encore l'exposition de la vallée de Goldau, il y aura exposition extraordinaire, composée du nouveau tableau et des deux faisant l'exposition actuelle.

ANNONCES.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb péricure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

En
25 livraisons.

MUSÉE ESPAGNOL,

50 centimes
la livraison.

Vies anecdotiques des peintres dont les œuvres composent la nouvelle galerie du Louvre, avec gravures reproduisant les principaux tableaux.

Chez MM. GUYOT et SCRIBE, rue Neuve-des-Petits-Champs, 37, et rue du Vieux-Colombier, 5.